

E X P O S I T I O N

MONGOLIE

LE PAYS DU GRAND CIEL



PHOTOGRAPHIES DE SERGE VINCENTI



« Il y a une telle quantité d'espace dans la steppe que l'objectif le plus large ne saurait l'embrasser intégralement. Et quand bien même il y parviendrait, l'image, par les simples limites de son cadre serait de toute façon réductrice.

J'ai pensé que fixer des limites arbitraires, celles des vitres du véhicule, n'enlèverait rien à l'immensité et renforcerait au contraire cette sensation d'être un peu comme un marin dérivant sur une coque de noix au milieu de l'océan.

Dans cet espace quasi vide, des poches de vie prennent forme çà et là. Des gens vont, viennent, se posent, repartent, totalement adaptés au milieu, usant le nécessaire, repoussant le superflu. Nous mêlons nos curiosités, lors d'instants éphémères où la barrière de la langue s'éclipse devant la spontanéité du sourire.»

30 tirages 40X60 cm
Tirage sur papier couché semi-mat 170g

500,00 € TTC



Contact

contact.@whakaahua.fr

tel : 0612167067

Whakaahua - association loi 1901

18 rue du Spernoc

29840 Porspoder



MON-001



MON-002



MON-003



MON-004



MON-005



MON-006



MON-007



MON-008



MON-009



MON-011



MON-013



MON-014



MON-015



MON-016



MON-018



MON-019



MON-020



MON-023



MON-024



MON-025



MON-026

MONGOLIE

La steppe, terre nomade

« Nous sommes les habitants de la steppe ; nous ne possédons pas d'objets rares ni précieux ; les chevaux sont notre principale richesse ; leur chair et leur peau sont notre meilleure nourriture, notre meilleur vêtement ; et la boisson la plus agréable pour nous — c'est leur lait et ce qu'on prépare avec , c'est-à-dire l'aïrak ; notre sol ne connaît ni jardin ni édifices ; admirer le bétail qui paît — voilà le but de nos promenades ».

Tarikh-i-Rashidi - Mirza Muhammad Haidar Dughlat Beg (1499-1551)



Comme l'attestent certains sites archéologiques, la Mongolie fut jadis occupée par des populations de chasseurs et d'agriculteurs. Par la suite, entre le VII^e et le I^{er} siècle avant notre ère, elle se transforma en terre de nomadisme. Le climat continental rude, avec ses écarts de température énormes entre hiver et été, ainsi que des précipitations très faibles qui rendaient difficiles à cultiver même les terres fertiles, expliquent en partie

ce changement radical de mode de vie. Par ailleurs, pendant des siècles, le concept d'unité nationale était totalement étranger aux Mongols : les terres appartenaient aux tribus, et dépasser leurs limites équivalait à une véritable déclaration de guerre. L'alliance des tribus entre elles permit d'étendre les zones de pâturages, afin de disposer de davantage de points d'eau et de meilleures terres.

MON-035

MONGOLIE

La yourte



Depuis des millénaires, la yourte constitue l'habitat traditionnel des nomades des steppes de l'Asie centrale. Cette demeure, qui peut être démontée et remontée en peu de temps par une ou deux personnes, tient facilement, avec son mobilier sur une bête de bât.

De forme circulaire, elle mesure environ 6 m de diamètre. Elle est composée d'une armature centrale formée de treillis démontables. À l'entrée, un solide cadre de bois est fixé aux deux extrémités du treillis, permettant l'installation d'une porte de menuiserie, toujours peinte et ornée de motifs géométriques. Le toit est constitué de piquets de bois peints, fixés autour d'un cercle de bois. Le treillis est recouvert de pièces de feutre pour garder la chaleur.

Dans la yourte, tout est ordonné selon une organisation symbolique précise, autour d'un axe vertical qui évoque le lien entre la terre et les cieux.

La porte se trouve au Sud, ainsi que les objets de la vie domestique. Le Nord, au fond de la yourte, matérialise l'espace sacré, avec les autels et les icônes, c'est la place du chef de famille. L'Est est réservé aux hommes, et l'Ouest, à droite de la yourte, est attribué aux femmes.



MON-036

MONGOLIE

Le bétail



Pour les nomades, les animaux se classent de la façon suivante : les « museaux chauds » (chevaux et moutons) et les « museaux froids » (chèvres, les chameaux, vaches et yacks). On trouve également une autre classification : les « pattes longues » (chevaux ou chameaux) et les « pattes courtes » (chèvres, moutons et bovins). Tous ces animaux participent à leur manière à la stabilité du pays. Le cheval, dont seul le mâle est monté, est sans aucun doute le meilleur moyen de transport. La jument, quant à elle, donne le lait pour la fabrication de l'*airak*.

Les chameaux, poids lourds du cheptel, sont capables de supporter les températures les plus extrêmes et de se déplacer aussi bien dans la neige que dans le sable ; de plus, ils se contentent d'une nourriture extrêmement frugale, et portent les lourdes charges lors des transhumances, bien qu'aujourd'hui ils soient parfois détrônés par les camions. Les Mongols s'alimentent en lait et en viande grâce aux chèvres, aux moutons et aux yacks, ces derniers par ailleurs permettant aux populations de se procurer du cuir.

MON-037

MONGOLIE

Le lait et la viande



Deux grandes catégories d'aliments sont à la base de la cuisine mongole : les aliments blancs et les aliments rouges. Les premiers sont issus du lait, les seconds de la viande. Les premiers sont associés à l'été. C'est l'époque des pluies, des mises bas et de la fabrication des fromages. La langue mongole dispose d'un nombre considérable d'adjectifs pour qualifier le lait : chauffé, bouilli, fermenté, caillé, égoutté, desséché, distillé, et plus d'une centaine d'autres termes qui n'entrent pas dans notre conception mentale. Une partie des fromages est mise à sécher sur les youtes, en prévision des saisons moins clémentes. Le lait sert aussi à la fabrication des deux boissons alcoolisées qui font la joie des Mongols : l'*arkhi*, une eau de vie obtenue par distillation et l'*airak*, la boisson nationale.

La viande, l'autre aliment essentiel, se divise en deux catégories. Les viandes chaudes, issues des museaux chauds (chevaux et moutons), sont les plus nobles. Ce sont celles qu'on sert aux invités ou à l'occasion des repas de fête. Les viandes froides, qui proviennent des chèvres, des chameaux ou des boeufs, constituent l'ordinaire familial. La viande est préparée bouillie, afin d'en conserver le gras et souvent mélangée à la soupe dans la consommation quotidienne. Un plat de fête typique se compose d'un mouton bouilli reconstitué en entier sur le plat, chaque part de viande étant attachée à son os. Les céréales viennent compléter cette alimentation, utilisées pour la fabrication de beignets et différentes formes de raviolis de viande.

MON-038



MON-031



MON-032



MON-033

MONGOLIE

Le Nadaam



Depuis la nuit des temps, les tribus d'Asie centrale s'affrontent dans ces tournois virils qui glorifiaient le meilleur cavalier, le meilleur archer et le meilleur lutteur. Des compétitions qui reflétaient les trois qualités indispensables aux guerriers de l'époque: savoir monter à cheval, être capable de viser juste pour atteindre l'ennemi, et bien sûr savoir se battre.

Pour la population rurale, le Nadaam est l'occasion d'arborer les plus beaux habits. C'est la grande fête nationale de l'été, marquant aussi pour les éleveurs le début de l'automne et la prochaine préparation de l'hiver. La lutte est certainement l'épreuve la plus prisée des spectateurs du Nadaam.

Les règles sont simples, il s'agit de faire tomber l'adversaire. On ne distingue aucune catégorie et le tournoi se déroule par élimination directe. Plus on avance dans les tours, plus le combat est équilibré et acharné, la technique prend alors le pas sur la force pure. Les lutteurs jouissent d'une immense popularité et les meilleurs sont sous contrat avec des grandes entreprises.

Le tir à l'arc s'est féminisé au cours du XX^e siècle. Sous l'oeil des juges assis à des tribunes, les archers tentent d'atteindre des cibles placées à 75 mètres pour les hommes et 65 mètres pour les femmes, qui se révèlent souvent plus habiles que leurs homologues masculins.

Les courses de chevaux se déroulent quant à elles sur des distances allant de 15 à 35 km. Les cavaliers sont tous des enfants, âgés de 6 à 12 ans, arborant des chapeaux colorés. Ils montent sans selle, toujours par souci de légèreté, juste un simple tapis, des étriers sans pointes et une cravache en corde. La victoire rejallit autant sur le cavalier que sur l'éleveur.



MON-038

MONGOLIE

One day in Mongolia

Baldugiin Marzan Sharav (1869-1939) était moine et un peintre qui a introduit un style moderne dans la peinture mongole, à une époque où la Mongolie prit son indépendance avec la Chine, à la chute de la dynastie Qing en 1911. Son oeuvre la plus célèbre, *Un jour en Mongolie*, est aujourd'hui conservée au Musée des beaux-arts Zanabazar, à Ulan Bator. Le mode de vie mongol y est peint dans une alliance de l'esthétique de l'art bouddhiste traditionnel avec les sujets séculiers.



CUB-040



Contact

contact@whakaahua.fr

tel : 0612167067

Whakaahua - association loi 1901

18 rue du Spernoc

29840 Porspoder